

Léa Huotari

Universités de Helsinki et de Turku

Simo Määttä

Université de Helsinki

Changement de sujet, empathie et changement de point de vue : étude de cas en traduction littéraire

Résumé

L'article se propose d'étudier le lien entre empathie et changement de point de vue à travers le changement de sujet grammatical en traduction littéraire finnois-français-finnois. L'analyse se concentre sur trois exemples de représentation écrite du discours direct où le sujet change entre le texte source et son texte cible.

La première partie de cet article définit les notions de point de vue et d'empathie en se basant sur la littérature existante dans trois domaines distincts : la traductologie, la narratologie et la linguistique. Elle montre en outre pourquoi le sujet grammatical représente un objet d'étude privilégié pour mettre au jour le changement de point de vue. L'analyse du changement de sujet en traduction faite en deuxième partie de l'article s'appuie sur ces trois approches. La troisième partie fait le lien entre le changement de point de vue observé dans les exemples analysés et la notion d'empathisation. L'analyse de ce lien montre la complexité des rapports entre point de vue et empathie lorsque l'objet d'étude est la traduction de textes littéraires.

1. Introduction

Les études portant sur les écarts de traduction ont longtemps constitué un domaine privilégié de la recherche traductologique (v. p. ex. Catford 1965 ; Toury 1980 ; Bakker – Naaijkens 1991). Dans la mesure où la traduction est une opération de transfert, elle entraîne toujours des écarts par rapport à son texte source. Dans cette étude, nous partons du constat que cet écart de traduction entre le texte source et son texte cible peut impliquer un changement de point de vue, ce qui peut être lié au phénomène d'empathie, détectable dans le texte.

Pour étudier ce lien entre l'empathie et le changement de point de vue à travers l'écart de traduction, nous basons notre analyse sur des extraits provenant d'un corpus parallèle de traductions littéraires, du finnois vers le français et *vice versa*, contenant au total 261 000 mots. L'analyse se concentre sur trois exemples de représentation écrite du discours direct où le sujet grammatical change lors du passage du texte source au texte cible.

Les termes de *personnage*, de *narrateur*, d'*énonciateur* et de *locuteur* ont des acceptions différentes dans chaque tradition théorique. Dans notre présentation théorique, nous utiliserons le terme adopté par la théorie en question. Dans notre analyse, dans un souci de simplicité, nous exploiterons essentiellement les termes de personnage et de narrateur pour référer à l'instance à laquelle le discours direct étudié est attribué. Le premier, le *personnage*, correspond à la personne fictive qui exprime ses attitudes et ses sentiments au sein de la diégèse dans les extraits étudiés. Le second, le *narrateur*, est pour nous l'instance responsable de l'agencement de la narration et du discours. Tous deux peuvent fonctionner comme source énonciative et même se fondre l'un dans l'autre, comme nous le verrons ci-dessous.

La question principale que nous nous efforçons d'étudier est celle de savoir si cet écart de traduction entraîne un changement affectant le point de vue, à savoir la perception, les pensées et les opinions du sujet de conscience qui constitue la source de ce point de vue. Une question adjacente concerne les éventuelles manifestations de l'empathie qui deviennent visibles dans le texte cible suite à ce changement survenu dans le processus traductionnel. Dans ce qui suit, nous développerons, dans un premier temps, les notions de point de vue et d'empathie telles qu'elles ont été présentées au sein des études traductologiques, narratologiques et linguistiques. Dans un deuxième temps, nous analyserons trois exemples de notre corpus parallèle littéraire. La conclusion complètera la présentation théorique réalisée dans la première partie de l'article en liant la théorie aux exemples analysés.

2. La notion de point de vue en traductologie, narratologie et linguistique

Dans les recherches antérieures portant sur la traduction des textes littéraires, le changement de point de vue, ou changement de focalisation (Genette 1972), entre le texte source et le texte cible, a été expliqué par les différences structurelles entre deux langues (Gallagher 2001 ; Rouhiainen 2001 ; Taivalkoski-Shilov 2006 ; Kuusi 2006 ; Bosseaux 2007) et par les universaux de traduction tels que la normalisation, la simplification, l'interférence de la langue source, les collocations atypiques et la

In (2019) Määttä S., Buchart, M. & Djupsjö, A. (eds), *Sources du savoir, sources de l'information, sources de l'énonciation*. Helsinki : Société néophilologique, pages 55-72.

sous-représentation d'éléments spécifiques de la langue cible (v. p. ex. Baker 1996 ; Tirkkonen-Condit 2004 ; Mauranen 2006). En outre, les normes littéraires et traductionnelles peuvent favoriser une stratégie de traduction spécifique, ce qui peut entraîner un changement de point de vue dans le texte cible (Toury 1980 ; Paloposki 2002 ; Taivalkoski-Shilov 2006).

Le point de vue a des définitions multiples en fonction de la discipline (Rabatel 1997 : 9). Les définitions narratologiques, identifiant le point de vue comme l'instance prenant en charge l'information véhiculée dans un énoncé ou une série d'énoncés, sont sans doute les plus connues. Par exemple, suivant Genette (1983 : 48–52), ce point de vue peut correspondre à la *focalisation interne* (personnage), *focalisation zéro* (narrateur) ou *focalisation externe* (absence de prise en charge par une instance particulière). Aujourd'hui, la plupart des narratologues opèrent avec la paire focalisation interne/externe sans considérer la focalisation zéro (Fleischman 1990 : 219 ; pour des théorisations plus complexes, v. p. ex. Simpson 1993). En focalisation externe, le lecteur a seulement des informations concernant la scène qui est en train de se dérouler sans avoir accès aux pensées du personnage. En focalisation interne, en revanche, le narrateur donne accès aux pensées du personnage et en sait autant que celui-ci, révélant au lecteur uniquement ce qui est connu du personnage (Genette 1972 et 1983). Selon Genette (1972 : 194, 209–210, 214, 236 ; 1983 : 71), la narration à la première personne tend naturellement à la focalisation externe et la narration à la troisième personne, quant à elle, plutôt à la focalisation interne (dans le discours indirect libre essentiellement). À l'intérieur de la narration à la première personne, la focalisation interne, dans sa forme pure, ne concerne que le monologue intérieur. Comme nous le verrons dans les extraits analysés, la frontière entre la focalisation interne et externe est souvent floue, surtout dans une narration à la première personne.

Pour Genette (1972 : 206–211), la notion de focalisation (terme qu'il utilise au lieu de celui de point de vue) est basée sur la différence entre *mode narratif* (agencement de la focalisation) et *voix* (distribution entre narration et discours des personnages). En fait, le mode et la voix sont liés, et même si le point de vue n'est pas un phénomène linguistique en soi selon la narratologie, il ne peut être exprimé que par des moyens linguistiques (Fleischman 1990 : 216).

En linguistique de l'énonciation, en revanche, le point de vue est considéré comme un phénomène linguistique (Rabatel 1998 : 7). Ainsi, Rabatel (2003 : 8) définit le point de vue comme « tout ce qui, dans la référenciation des objets (du discours) révèle, d'un point de vue cognitif, une source énonciative particulière [...] et dénote, directement ou indirectement, ses jugements sur les référents ». Le point de vue correspondrait donc à l'expression de la subjectivité non pas dans le cadre du « je-

ici-maintenant » mais plutôt dans des énoncés à la troisième personne comportant des temps du passé (Rabatel 1998 : 15–18, 189). Dans ces énoncés à la troisième personne, *un sujet de conscience* est construit par « disjonction de l'énonciateur-focalisateur et du locuteur-narrateur ». Le point de vue est donc exprimé par ce sujet de conscience même s'il ne profère pas forcément de paroles (*ibid.* : 14–15)¹. L'expression du point de vue est réservée essentiellement aux seconds plans des énoncés narratifs, et l'existence du point de vue est indiquée, entre autres, par un processus d'aspectualisation (*ibid.* : 9, 54). Dans l'analyse du point de vue, il s'agit de la manière dont le focalisé est référentialisé et de repérer par la suite l'énonciateur responsable de cette référentialisation (*ibid.* : 58–59). Notre analyse prendra également ces points en considération et ne se limitera pas au changement de sujet, qui ne permet pas à lui seul de rendre compte du changement de point de vue en traduction.

Comme nous l'avons déjà évoqué, le point de départ de cette étude est le changement de sujet grammatical exprimé dans le discours direct. Dans la mesure où le sujet grammatical constitue le focus de l'attention (Tomlin 1995), un changement affectant ce constituant, survenu dans le processus de traduction, peut selon nous exercer une influence sur le point de vue même si l'analyse se concentre uniquement sur le discours direct.

Le lien privilégié entre le sujet grammatical, le changement de point de vue et son lien avec l'empathie a été théorisé en syntaxe formelle par Kuno (1977 et 1987). Pour lui, l'empathie permet de rendre compte de certains phénomènes syntaxiques en révélant le point de vue de l'énonciateur (ce que Kuno nomme *l'angle de la caméra du locuteur*). Ainsi, le choix du sujet serait révélateur notamment de l'attitude du locuteur vis-à-vis des participants aux procès décrits dans ce qu'il dit, indépendamment de la description même du procès. Le sujet grammatical pourrait correspondre au participant auquel le locuteur s'identifie ou dont il adopte le point de vue ou bien au locuteur lui-même (Kuno parle alors d'*ego-empathie*). De plus, Kuno propose des règles hiérarchiques concernant l'empathie : c'est l'*ego-empathie* qui est considérée comme le plus haut degré d'empathie, le plus haut degré d'empathie possible étant justement envers soi-même (Langacker 1991 : 307). De même, au niveau textuel, le locuteur serait plus enclin à empathiser le référent qui est coréférentiel au thème qu'un référent qui ne l'est pas (Kuno *et al.* 1977 ; Kuno 1987).

En traductologie, par contre, l'empathie a été conceptualisée dans un sens plus global. Ainsi, certains chercheurs (p. ex. Klinger 2015 : 64–66) pensent même que le traducteur peut empathiser soit le

¹ Banfield (1982) nomme ces énoncés des « phrases sans parole ».

narrateur soit le personnage. Notons pourtant que, dans la plupart des textes narrés, il y a plusieurs instances internes au récit et qu'il n'est donc pas toujours aisé de faire la distinction entre les instances de narrateur et de personnage(s). Pour Chesterman (2001 : 147), un traducteur peut empathiser au moins trois instances différentes : l'auteur du texte source, le client et le lecteur du texte cible. Ces conceptualisations de la notion d'empathie se rapprochent de celles de la théorie cognitive : l'empathie est définie comme un processus cognitif dans lequel l'énonciateur démontre une capacité à s'approprier le point de vue perceptuel et expérientiel d'une autre personne, y compris la capacité de sinon s'approprier au moins se représenter métaphoriquement les sentiments éprouvés par celle-ci (Lakoff – Johnson 1999 : 309).

Dans notre analyse, nous nous inspirons de ces approches narratologiques, linguistiques et traductologiques pour analyser les liens possibles entre écart de traduction de sujet grammatical, changement de point de vue et empathie. Dans un premier temps, nous analyserons les changements lexicaux, morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques survenus dans la traduction de trois extraits du corpus. Dans un deuxième temps, nous interpréterons les éventuelles conséquences de ces changements en termes de point de vue. Les exemples analysés, choisis en raison de leur caractère représentatif, sont le fruit d'une analyse préliminaire cherchant à identifier des instances où le passage du texte source au texte cible entraîne un changement affectant le sujet grammatical. Les rapports d'empathie dans les trois exemples seront analysés d'une manière plus approfondie à la fin de la discussion.

3. Analyse

Les exemples analysés dans ce qui suit proviennent d'un corpus littéraire composé d'extraits de quatre œuvres littéraires françaises (54 993 mots) et de leur traduction finnoise (39 236 mots) ainsi que de quatre œuvres littéraires finnoises (43 977 mots) et de leur traduction française (68 431 mots), soit 206 600 mots au total. Les écarts affectant le sujet grammatical dans le corpus ont fait l'objet d'un relevé systématique et nous n'avons conservé que les écarts qui n'étaient pas directement contraints par les différences systémiques du finnois et du français sur le plan de la grammaticalité (Huotari, à paraître). Pour cette étude, nous nous sommes concentrés uniquement sur les écarts de traduction en discours direct (y compris, le discours direct libre) pour voir si l'effet de point de vue peut aussi être discerné dans cette catégorie d'énoncés.

Les trois exemples analysés dans ce qui suit correspondent à différents types de discours direct. Dans les exemples 2 et 3, il s'agit de discours direct à proprement parler : les paroles rapportées sont présentées comme correspondant exactement au dire du personnage dont on rapporte les paroles. Par contre, dans l'exemple 1, il s'agit d'une forme hybride qu'on pourrait qualifier de discours direct libre où le *je* propose ses réflexions, tandis que les deux suivants représentent un *je* qui rapporte le dire d'un autre personnage (ex. 2) et un narrateur omniscient (ex. 3). Ces trois types de discours direct sont les plus représentatifs du corpus. Ces trois exemples ont en commun de placer le personnage s'exprimant à la première personne du singulier en position sujet dans le texte cible, tandis que dans le texte source la place du sujet grammatical est soit vide soit occupée par une entité inanimée. Cet écart de traduction est de loin le plus fréquent dans les occurrences de discours direct du corpus analysé.

Pour évaluer l'éventuel changement de point de vue dans la traduction du sujet grammatical, nous nous appuyons sur une *traduction équivalente hypothétique* plus ou moins littérale dans le sens où le sujet grammatical du texte source n'est pas altéré dans le texte cible. Ce concept de traduction équivalente hypothétique est lié à la notion de choix, théorisée, entre autres, en grammaire systémique fonctionnelle. Quelle que soit l'explication de l'écart de traduction et du changement de point de vue qu'il entraîne, tout écart relève des choix inconscients ou conscients faits par le traducteur². Dans cette perspective, la langue est conçue comme un éventail d'alternatives lexico-grammaticales et autres, appelé *potentiel de sens*. La communication linguistique revient ainsi à effectuer des choix au sein de ce potentiel de sens (Halliday 1978). Ces choix faits à partir du potentiel de sens sont toujours *constraints* par le contexte, en d'autres termes par les conventions textuelles d'un genre ou registre particulier (Munday 2015 : 406–409) et par les contraintes imposées par la grammaire systémique de la langue en question. La notion de choix est un concept clé aussi dans les nombreuses études traductologiques relevant de la théorie systémique fonctionnelle (v. p. ex. House 1997 ; Halliday 2001 ; Matthiessen 2014 ; Munday 2015). Ainsi, Matthiessen (2014 : 272), entre autres, affirme que traduire c'est recréer un sens déterminé par le contexte en effectuant des choix dans l'interprétation du texte source et dans la création du texte cible. Effectuer des choix implique qu'il y a des sens alternatifs dans le potentiel de sens des deux textes (*ibid.* : 278). Par conséquent, on pourrait avancer que tout texte traduit porte l'empreinte des interprétations et productions qui n'ont pas été choisies dans une traduction donnée. Ces différentes alternatives de traduction qui n'ont pas été choisies,

² Nous ne faisons pas ici la différence entre le traducteur et le couple éditeur-rédacteur, qui a pu également modifier le texte, car il nous est impossible de connaître le rôle de chacun dans la traduction effectivement publiée et que nous avons analysée. Le terme *traducteur* englobe donc l'éditeur et l'éventuel rédacteur / relecteur.

Matthiessen (*ibid.*) les appelle des *traductions fantômes* (angl. *shadow translations*). Nous considérons que c'est grâce à l'existence d'une traduction fantôme particulière – la traduction équivalente hypothétique – que nous pouvons parler de choix non contraints du traducteur pour l'option effectivement choisie dans sa traduction.

Dans les exemples, nous reproduisons d'abord l'extrait du texte source (TS). La traduction fantôme (TF), qui ne reprend que la phrase ou la proposition où il y a un sujet différent dans le TS et le texte cible (TC), est écrite en caractère italique sous le TS et est suivie par le même extrait du texte cible (TC). Dans les exemples où le TS est en français, le TC en finnois est suivi d'une traduction littérale (TL) de celui-ci en italique. Enfin, pour faciliter la lecture, nous faisons figurer en gras les sujets grammaticaux que nous commentons dans l'analyse ainsi que dans la traduction fantôme. Le signe Ø, placé avant le verbe, correspond à une absence de sujet.

Le premier exemple commenté est tiré du roman *Pyhiesi yhteyteen* (trad. *Bienvenue à Rovaniemi*) de Jari Tervo. Ce roman contient 34 chapitres qui racontent chacun la perspective d'un personnage impliqué de près ou de loin dans le meurtre d'un des personnages, le dénommé Massepain. Tout le roman est écrit à la première personne du singulier mais le narrateur change dans chaque chapitre. L'extrait reproduit en (1) correspond au discours direct (libre) de l'un des 34 personnages du roman, Aïla Kildenstamm. Elle est à l'hôpital, au chevet de son mari policier qui a fait un infarctus du myocarde dans l'exercice de ses fonctions, et essaie de joindre sa fille Pirkko pour l'informer de l'état de son père.

1.

- TS Menen vuoteen viereen istumaan ja otan Mauria kädestä, puristan.
Silitän poskea, joka rahisee. Hän on niin avuton ja niin mies.
Ensimmäisen iltapäivän, illan ja yön soittelin kotiin, jos Pirkko olisi tullut sinne. Hän oli antanut minulle tyttöystävänsä numeron, mutta **se** oli tietysti jäänyt kotiin. (Tervo 1995 : 161)
- TF *Elle m'avait laissé le numéro de sa copine, mais **il** était évidemment resté à la maison.*
- TC Je m'assois à côté du lit et je prends la main de Mauri. Je la presse.
Je caresse sa joue, qui picote. Il est si faible mais si mâle.
Au cours du premier après-midi, puis dans la soirée et dans la nuit, j'avais appelé à la maison, au cas où Pirkko serait rentrée. Elle m'avait laissé le numéro de sa copine, mais **je** ne l'avais évidemment pas emporté avec moi. (Tervo 2002 : 185–186)

En (1), le système de potentiel de sens de la langue cible aurait permis de conserver le même sujet grammatical que dans le TS finnois, comme le montre la traduction fantôme figurant au-dessus. Le sujet est néanmoins changé : le pronom de la troisième personne (inanimé) du TS *se*, qui réfère au numéro de téléphone de *la copine de Pirkko*, est écarté et remplacé par le pronom de la première personne du singulier *je* dans le TC. En introduisant un sujet coréférentiel au sujet de la phrase précédente, ce *je* permet de garder une continuité actancielle : c'est l'instance correspondant à la première personne qui est protagoniste de ce passage. Le verbe *emporter* (et non *jäädä*, 'rester' du TS) se situe aussi du côté du protagoniste dans la mesure où il s'agit d'un objet qui est pris avec soi par le sujet qui quitte le lieu où il se trouve, impliquant ainsi un déplacement vers l'espace déictique de l'instance qui s'exprime.

Selon la conception de Kuno (1977 et 1987), cet écart peut s'interpréter comme un déplacement du foyer empathique sur le personnage d'Aïla, qui se substituerait entièrement à la narratrice. Dans la terminologie de Kuno, cet écart refléterait une ego-empathie du locuteur. De plus, le sujet syntaxique du TC réunit tous les éléments correspondant au plus haut degré de la chaîne d'empathisation : un animé humain, en position de sujet, thème du discours et ego.

Dans une narration à la première personne tout comme dans une narration à la troisième personne, au moins deux instances énonciatives cohabitent, et il n'est pas toujours aisé de faire la distinction entre ces deux instances lorsqu'elles sont entremêlées à l'intérieur d'un même récit. D'un côté, il y a un *je* qui correspond plus au personnage, un *je* qui expérimente, un *je* qui a une conscience propre lui permettant d'avoir des attitudes et d'éprouver des sentiments. De l'autre, il y a le *je* du narrateur, qui est responsable de l'agencement entre narration et discours dans le récit³.

Il n'est pas facile de faire la distinction entre les deux instances de *je* dans l'extrait analysé : les deux semblent être présentes simultanément même si c'est le *je* de la narratrice qui domine. L'adverbe modal *tietysti* du TS est rendu par son équivalent français *évidemment* dans le TC. Or, le résultat du processus de modalisation réalisé par cet adverbe dépend aussi des mots qui l'entourent. Ainsi, la troisième personne du TS, accompagnée de l'adverbe modal *tietysti* ('évidemment'), manifeste l'attitude subjective du personnage (remords de ne pas avoir le numéro avec elle, exprimé quasiment à la manière d'une exclamation). C'est précisément le pronom sujet inanimé de la troisième personne qui permet l'expression d'une attitude subjective envers l'objet oublié de la part du personnage. Par

³ Pour plus de détails sur la différence entre le *je* narrateur (angl. *narrating I*) et le *je* qui expérimente (angl. *experiencing I*), v. p. ex. Fleischman (1990 : 219-235).

conséquent, dans ce passage, le TS semble basculer vers le monologue intérieur du *je* correspondant au personnage, le *je* qui expérimente et qui est déçu de ne pas avoir ce numéro de téléphone. Dans le TC, par contre, le changement affectant le sujet a pour effet de garder un point de vue avant tout centré sur le *je* de la narratrice, qui décrit l'action uniquement à travers le personnage d'Aïla.

Quant aux interprétations possibles, ces écarts peuvent être expliqués par le sémantisme des verbes français et finnois disponibles dans leur potentiel de sens. Comme nous l'avons expliqué plus haut, la traduction fantôme de l'énoncé finnois *mutta se oli tietysti jäänyt kotiin* serait *il était évidemment resté à la maison*. Cette traduction est littérale mais elle n'est pas idiomatique. En fait, en finnois, le cas prototypique pour décrire le processus où un objet quelconque dont on aurait besoin reste à la maison est d'utiliser le verbe *jäädä* ('rester') qui régit, en l'occurrence, un sujet inanimé, à savoir l'objet en question. Le sémantisme de ce verbe ne permet pas de trancher s'il s'agit d'un fait accidentel ou délibéré. En français, l'équivalent prototypique et idiomatique serait le verbe *laisser*, qui implique que l'agent animé aurait dû emporter l'objet en question mais qu'il ne l'a pas fait, soit par mégarde soit délibérément. Or, le verbe finnois *jäädä* ('rester') ne permet pas de savoir si l'agent aurait dû emporter cet objet. Une traduction où on utilise le verbe *emporter* ne permet pas de garder cette ambiguïté concernant l'intentionnalité de l'action. Les écarts constatés s'expliquent donc aussi par les contraintes d'ordre morphosyntaxique, sémantique et pragmatique, toujours présentes en traduction.

Enfin, le sujet *je* peut être considéré comme plus *normatif* pour le discours direct puisque la personne dont on rapporte les paroles s'exprime à la première personne pour parler d'elle-même. Ainsi, on peut considérer que le traducteur normalise la représentation du discours rapporté en éliminant une forme atypique – le monologue intérieur – et en restituant la continuité d'un discours direct à la première personne dont la source énonciative est le *je* de la narratrice. Ce genre d'écart de focalisation et de représentation de paroles et de pensées a été identifié comme un phénomène récurrent dans la traduction littéraire (Taivalkoski-Shilov 2006 ; Määttä 2004 et 2016).

Ce même phénomène d'écart introduisant un sujet grammatical animé en TC se produit dans l'exemple 2. Contrairement à (1) où le discours direct correspondait au discours propre du narrateur/personnage, le discours direct correspond ici aux paroles d'un personnage secondaire, rapportées par la narratrice / le personnage. Cet extrait coïncide avec les premières lignes du roman *L'élégance du hérisson* (2006) de Muriel Barbery. La narratrice, la concierge d'un immeuble bourgeois parisien (qui est l'une des deux narratrices de ce roman à deux voix) reprend les paroles de

l'un des habitants de l'immeuble, Antoine Pallières, jeune héritier prospère d'une vieille dynastie industrielle dont la famille habite l'immeuble :

2.

- TS – **Marx** change totalement ma vision du monde, m'a déclaré ce matin le petit Pallières qui ne m'adresse d'ordinaire jamais la parole. (Barbery 2006 : 13)
- TF *Marx muuttaa täysin käsitykseni maailmasta [...]*
- TC – Marxia luetuani katselen maailmaa ihan toisin silmin, Pallièresin poika ilmoitti aamulla, vaikka ei yleensä sano minulle sanaakaan. (Barbery 2006 : 9)
- TL *Depuis que j'ai lu Marx, je regarde le monde avec des yeux totalement différents, m'a déclaré ce matin le petit Pallières même s'il ne m'adresse d'ordinaire jamais la parole.*

Le sujet *Marx*, (métonymie pour l'œuvre de Marx) est écarté en TC et est remplacé par le pronom pro-drop de la première personne du singulier *katselen* ('je regarde'), introduite par une construction temporelle pro-drop *luetuani* dont le suffixe possessif (-ni) correspond également à la première personne du singulier ('depuis que j'ai lu Marx'). Comme en (1), le processus expérientiel décrit est différent entre TS et TC. Dans le TS, c'est l'œuvre de Marx, un sujet inanimé, qui exerce toute sa puissance sur le sujet parlant : le petit Paillères explique qu'il subit l'influence de sa lecture et en est de ce fait transformé. Concernant le sujet grammatical et l'agent, l'énoncé est centré sur le causateur *Marx*. Dans le TC, par contre, ce causateur est écarté au détriment d'un sujet animé qui occupe le rôle sémantique d'agent. De plus, le TC introduit un lien explicite qui est absent du TS en rétablissant le lien logique de cause à effet, basé sur l'expérience commune. Ce lien est renforcé par le glissement temporel imposé par la construction temporelle pro-drop : tandis que le TS présente le changement causé par Marx comme un processus qui est en cours (*Marx change*), le TC présente la lecture de Marx comme antérieure au moment de l'énonciation (*Depuis que j'ai lu Marx*). Le TC ajoute donc un élément : c'est la lecture de Marx – et non plus simplement *Marx* – qui a entraîné un changement de la conception du monde d'Antoine Paillères. Par cet écart, le TC lève aussi une ambiguïté possible quant au référent du sujet *Marx*, qui peut référer aussi bien à *Marx*, le philosophe et économiste (même si cette lecture est moins logique) qu'à l'œuvre de *Marx* par métonymie.

Comme en (1), le sujet syntaxique du TC correspondant au pronom pro-drop de la première personne est situé au plus haut de la hiérarchie d'empathisation (Kuno 1987 : 203–270). L'énoncé est centré sur le locuteur en discours direct qui devient acteur du procès décrit : il a lu (*j'ai lu*) et regarde désormais le monde avec un regard neuf (*je regarde le monde*). Une première analyse suggère qu'il

s'agit d'une simplification de la répartition des voix : les deux voix (narratrice/personnage et personnage secondaire) sont distinguées de manière plus nette dans le TC. Par contre, il n'y aurait aucun changement de point de vue : dans le TS et dans le TC, c'est le personnage secondaire (le fils Paillères) qui parle. Or, le changement de temps verbal du présent au passé et la traduction du pronom relatif *qui* par la conjonction de subordination *vaikka* ('même si') indiqueraient qu'il y a un léger basculement vers le point de vue de la narratrice. En effet, le passé, qui constitue le temps verbal prototypique de la narration, et la modalisation véhiculée par la conjonction concessive *vaikka* constituent des marques de l'intrusion de la narratrice⁴.

Notre dernier exemple diffère légèrement des deux premiers dans la mesure où il n'y a pas de sujet syntaxique apparent dans le TS et que la référence de ce sujet implicite y est laissée ouverte. Dans le TC, le sujet devient explicite. Ce type d'écart de sujet est très fréquent dans le sens finnois-français de notre corpus en raison de la spécificité du finnois où, contrairement au français, il existe plusieurs constructions – dont le passif considéré ici – qui ne possèdent pas de sujet syntaxique et pour lesquelles le traducteur français doit forcément introduire un sujet explicite.

Le dernier exemple discuté ici est tiré du roman de Leena Lander *Iloisen kotiinpaluun asuinsijat* (trad. *Les rives du retour*). Ce roman indépendant, qui est le troisième tome de la série Harjula, raconte l'histoire d'Olavi Harjula qui reçoit la visite surprise de son premier amour, Lijs Bergman, après quarante ans d'absence. Ensemble, ils reviennent sur un passé douloureux et la disparition étrange de leur amie d'enfance Hanna. Le court extrait se situe au milieu du roman et décrit une soirée d'été de l'adolescence de ces personnages.

3.

- TS – [Ø] Kannetaanko gramofoni takaisin? poika ehdottaa yrittäen kuulostaa sekä rauhalliselta että huolehtivaiselta.
– Ei, Lys sanoo. – Me viemme sen. On parempi, että lähdet. (Lander 1997 : 206)
- TF **On** [PASSIF] remet le phono à sa place ? [...]
- TC – Voulez-vous que j'aie remettre le phono à sa place ? demande Olavi en s'efforçant d'avoir l'air à la fois calme et empressé.
– Non, dit Lijs. Nous allons le faire. Il vaut mieux que tu t'en ailles. (Lander 2000 : 207)

⁴ En fait, le choix de cette conjonction au lieu du pronom relatif est imposé par l'ordre des mots de la proposition incise en finnois. L'ordre des mots est relativement libre en finnois, mais il y a toujours un ordre prototypique. Un ordre des constituants permettant l'usage d'un pronom relatif aurait été peu naturel et aurait modifié le style. Une autre possibilité aurait été de former deux phrases indépendantes sans aucun connecteur entre les deux.

Dans le TS finnois, l'un des trois personnages présents dans la situation de communication, Olavi, propose à Lijs et Hanna de ranger le gramophone emmené sur la plage. Dans le discours direct, il utilise une forme interrogative passive du verbe *kantaa* ('porter') : *kannetaanko* ('on porte' / 'on remet à sa place'). Le passif finnois, que le terme d'*indéfini* proposé par Shore (1986) qualifie de manière plus juste, a la particularité de se construire sans sujet grammatical exprimé mais d'impliquer toujours un agent animé indéfini qui peut inclure ou exclure l'énonciateur. Cet agent implicite est généralement pluriel même si le singulier n'est pas impossible (*ibid.* 17–18 ; Vilkuna 2000 : 140). Cette forme verbale permet donc de ne pas exprimer explicitement le référent auquel le personnage fait allusion lorsqu'il pose sa question. Elle peut ainsi inclure le garçon et les deux filles ou éventuellement uniquement celui-là. En TC, la traductrice aurait tout à fait pu conserver un sujet grammatical laissant la référence ouverte comme dans le TS en utilisant le pronom indéfini *on* en français. Pourtant, elle choisit de mettre le personnage du garçon en position sujet, explicitant ainsi l'agent implicite du TS. En matière d'empathie selon Kuno (1977 et 1987), tout comme dans les exemples précédents, il s'agirait d'ego-empathie et d'un point de vue centré sur le personnage d'Olavi.

On peut se demander alors quelle est l'influence exercée par le récit sur la traductrice. Quelques pages auparavant, Lijs et Hanna demandent à Olavi de venir avec elles chercher le gramophone dans la maison de leur grand-père qui dort profondément car le gramophone est trop lourd pour elles. Comme c'est lui qui l'avait apporté sur la plage, la traductrice a pu imaginer qu'il pourrait aussi le ramener. Au moment de prendre le gramophone, le garçon était terrifié à l'idée de réveiller le grand-père et il serait donc peu probable, à l'intérieur du récit, qu'Olavi propose de remettre seul le gramophone à sa place. Dans le TS, le passif permet ainsi de proposer son aide sans prendre un rôle actif. Dans le TC par contre, Olavi prend plus d'initiative. On pourrait penser que cela ne correspond pas à tout à fait à la situation du récit où il est mal à l'aise car impressionné par les deux filles. D'un autre côté, on pourrait aussi penser que la TC reflète le fait qu'Olavi espère surtout ne pas paraître peu sûr de lui et que pour manifester son assurance, il propose de porter tout seul le gramophone. En outre, le fait que dans sa réponse à Olavi, Lijs se sert du pronom *me* ('nous') avec la forme active de la première personne du pluriel semblerait indiquer que la forme passive dans la question d'Olavi doit s'interpréter comme un acte de langage indirect indiquant l'obligation ('faut-il remettre le gramophone à sa place?'). De plus, comme Lijs insiste sur le fait que ce sont les filles qui vont le faire, Olavi apparaît implicitement comme sujet de sa phrase.

En l'occurrence, l'écart de traduction entraîne donc d'un côté une interprétation plus explicite concernant la caractérisation du personnage et une explicitation du sujet qui n'est présent que d'une manière implicite dans le TS. Comme il s'agit du discours direct et qu'il n'y a pas de changement affectant la distribution des différents modes narratifs, il n'y a pas de changement de point de vue affectant la constellation narrateur et personnages. Ce qui arrive est une explicitation des rapports entre les personnages et l'explicitation des caractéristiques attribuées au protagoniste, qui est focalisé dans l'histoire. L'origine du point de vue reste la même, mais le contenu du point de vue devient plus explicite.

En matière d'empathie, cet écart de traduction peut s'interpréter de manière similaire aux deux exemples précédents, à savoir qu'il correspond au plus haut degré d'empathisation puisque le sujet du TC est la première personne du singulier. De plus, cet écart correspond à une explicitation dans la mesure où la référence de l'action de porter reste implicite en raison du passif dans le TS mais est rendue explicite et interprétée par rapport au personnage dans le TC, qui devient le sujet de l'action qui se déroule dans le récit.

4. Discussion

Dans cet article, nous avons analysé les liens entre l'écart de sujet grammatical en traduction et le point de vue (et, de manière annexe, l'empathie) dans quelques courts extraits de discours direct dans un corpus littéraire bidirectionnel. Le but était de voir l'influence de l'écart de traduction du sujet sur le point de vue entre TS et TC ainsi que de voir si les liens entre ce changement de point de vue et l'empathie pouvaient être étudiés à l'aide d'une approche combinant des sources traductologiques, narratologiques et différentes approches linguistiques (linguistique énonciative, linguistique cognitive, grammaire formelle et grammaire systémique fonctionnelle).

Concernant l'empathie, nous avons discuté brièvement dans le chapitre précédent les liens potentiels entre celle-ci et l'écart de sujet en traduction. Dans les extraits analysés, il est facile d'indiquer la connexion entre le changement de sujet et la hiérarchisation de l'empathie théorisée par Kuno (1977 et 1987) : le sujet *je* est situé au plus haut de la hiérarchie d'empathisation puisque c'est justement avec lui-même, ce *je*, que le personnage entretient le plus haut degré d'empathie (Langacker 1991). Selon cette théorie, il y aurait donc un basculement vers une empathisation centrée sur le personnage dans le passage du TS au TC : ce que le personnage remémore (ex. 1), éprouve (ex. 2) et compte faire (ex. 3) est présenté comme provenant uniquement de lui-même. En d'autres mots, à l'intérieur de la

diégèse, le personnage explicite sa position en tant que source de l'expérience, ce qui selon la théorie de Kuno (*ibid.*) indiquerait l'adoption totale du point de vue du personnage et par là une empathie dirigée sur l'ego. La théorie de Kuno nous a fourni un point de départ en nous forçant à analyser le rôle du sujet grammatical en rapport avec le phénomène de point de vue. Pourtant, nos analyses montrent que l'examen du changement de sujet ne suffit pas pour indiquer un changement de point de vue – il n'entraîne pas seul un changement de point de vue comme nous l'avons vu en (3) et il faut considérer aussi les autres constituants de la phrase et les phénomènes morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques liés à ceux-ci. En outre, force est de constater que cette théorie s'adapte mal à l'analyse du lien entre changement de point de vue et changement de rapports d'empathie dans un texte littéraire, en raison de la complexité de l'agencement des voix et modes narratifs dans ce genre de texte – surtout quand il est écrit à la première personne. Cette complexité est d'autant plus importante qu'il s'agit, dans notre cas, d'un corpus parallèle bilingue qui fait intervenir des niveaux d'analyse supplémentaires, comme nous l'avons vu.

Si on veut considérer l'empathisation extra-diégétique qui a pour foyer le traducteur, il faut examiner les changements affectant le point de vue dans les extraits analysés *supra*. Le changement de sujet grammatical attesté dans tous les extraits est clairement accompagné d'un changement de point de vue dans l'exemple (1), représentant une narration à la première personne avec des temps du passé, où le point de vue du *je* de la narratrice est accentué dans le TC. Dans l'exemple 2, qui représente également une narration à la première personne avec des temps du passé, le léger basculement du point de vue vers celui de la narratrice est dû à l'ajout d'une conjonction concessive. Dans l'exemple 3, où le narrateur à la troisième personne utilise le présent historique, il n'y a aucun changement concernant l'origine du point de vue ; ce n'est que le contenu du point de vue qui change légèrement dans le passage du TS au TC : le personnage est caractérisé d'une manière plus explicite.

Quant à l'empathie éventuellement éprouvée par le traducteur, les interprétations sont multiples et spéculatives. Il y a deux niveaux : un premier qui concerne la relation narrateur-personnage, et un deuxième niveau, plus spéculatif encore, relatif à la relation entre le traducteur et le narrateur, le lecteur implicite et l'auteur et la communauté des traducteurs.

Concernant le premier niveau, à savoir la relation traducteur-diégèse ou traducteur-personnage dans le roman, curieusement, ce n'est que dans le troisième exemple que l'on peut parler d'une manifestation de l'empathie du traducteur envers le personnage, même si le changement de point de vue est mineur voire inexistant. Comme nous l'avons indiqué plus haut, il n'y avait pas de changement

concernant le focalisateur ou l'origine du point de vue dans cet exemple. Par contre, on peut y détecter un changement affectant le contenu de ce point de vue. En raison de la nature ambiguë de la construction passive ou indéfinie du finnois, le traducteur a effectué une explicitation de l'agent qui était implicite dans le TS en finnois. Comme nous l'avons montré, cette interprétation est basée non seulement sur les propriétés grammaticales de la construction passive finnoise mais aussi sur la personnalité du personnage, à savoir sa caractérisation dans le roman. On pourrait dire que le traducteur démontre ainsi sa capacité de s'appropriier en quelque sorte les sentiments éprouvés par les personnages. En d'autres mots, l'explicitation réalisée par le traducteur est basée sur une interprétation du point de vue du personnage et relève donc de l'empathie envers celui-ci.

Au deuxième niveau, celui de la relation entre le traducteur et les instances qui ne sont pas des personnages ayant une conscience dans la diégèse, si on considère la traduction comme une forme particulière de discours rapporté interlingual (Taivalkoski-Shilov 1996 : 61), on peut distinguer trois foyers spécifiques. Le premier concerne la relation traducteur-narrateur, la seconde la relation traducteur-lecteur implicite et la troisième enfin, le traducteur et l'auteur du TS ou la communauté de traducteurs implicite. Ce qui est commun aux trois exemples, c'est qu'en rétablissant une chaîne référentielle centrée sur le personnage, le traducteur rend l'empathisation avec le personnage plus facile pour le lecteur implicite du TC. De plus, comme nous l'avons évoqué plus haut, la première personne du singulier correspond au sujet le plus normatif du discours direct. On pourrait ainsi considérer cette préférence pour le *je* comme une marque d'empathie du traducteur à l'égard du *lecteur implicite* en se conformant ainsi aux attentes de ce dernier. Cette empathisation du traducteur envers le lecteur semble néanmoins plus nette dans nos deuxième et troisième exemples où l'écart de traduction correspond à une explicitation. En levant l'ambiguïté du TS par l'explicitation d'une référence qui reste implicite dans celui-ci, le traducteur pourrait se mettre en quelque sorte dans la peau de son lecteur en lui facilitant la lecture. Enfin, on peut également se poser la question de savoir si le traducteur, en se conformant aux normes du discours direct, manifeste une certaine solidarité à l'égard des normes professionnelles des traducteurs (Chesterman 1997) et exprime ainsi de l'empathie envers *l'auteur* du roman et éventuellement la profession de traducteur.

Pour conclure, notre analyse fournit donc un bon exemple de la complexité des rapports entre point de vue et empathie quand on examine la traduction des textes littéraires. Une seule source théorique, qu'elle soit traductologique, narratologique ou linguistique, ne suffit pas pour expliquer cette complexité. Le lien entre le point de vue et l'empathie est différent dans chaque texte étudié. En outre, l'analyse montre que la traduction fantôme particulière qu'est la traduction équivalente est

In (2019) Määttä S., Buchart, M. & Djupsjö, A. (eds), *Sources du savoir, sources de l'information, sources de l'énonciation*. Helsinki : Société néophilologique, pages 55-72.

effectivement une traduction littérale hypothétique, car quand on examine les particularités syntaxiques, sémantiques et contextuelles du passage étudié, on trouve toujours des contraintes qui influent sur les choix effectués par le traducteur au sein du potentiel de sens du texte source.

Bibliographie

Ouvrages cités

- Baker, Mona 1996. Corpus-based Translation Studies. The Challenges that Lie Ahead. *Terminology, LSP and Translation. Studies in Language Engineering in Honour of Juan C. Sager*, éd. Somers, Harold. Amsterdam : John Benjamins. 175–186.
- Bakker, Matthijs – Ton Naaijken 1991. A Postscript: Fans of Holmes. *Translation Studies: State of the Art*, éd. van Leuven-Zwart, Kitty – Ton Naaijken. Amsterdam : Rodopi. 193–208.
- Banfield, Ann 1982. *Unspeakable Sentences: Narration and Representation in the Language of Fiction*. New York : Routledge.
- Bosseaux, Charlotte 2007. *How Does It Feel? Point of View in Translation. The Case of Virginia Wolf in French*. Amsterdam : Rodopi.
- Catford, John 1965. *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford : Oxford University Press.
- Chesterman, Andrew 1993. From “Is” to “Ought”: Translation Laws, Norms and Strategies. *Target* 5 (1) : 1–20.
- Chesterman, Andrew 1997. *Memes of Translation. The Spread of Ideas in Translation Theory*. Amsterdam : John Benjamins.
- Chesterman, Andrew 2001. Proposal for a Hieronymic Oath. *The Translator* 7 (2) : 139–154.
- Fleischman, Suzanne 1990. *Tense and Narrativity. From Medieval Performance to Modern Fiction*. Austin : University of Texas Press.
- Gallagher, John D. 2001. Le discours indirect libre vu par le traducteur. *Oralité et traduction*, éd. Ballard, Michel. Arras : Artois Presses Université. 209–244.
- Genette, Gérard 1972. *Figures III*. Paris : Seuil.
- Genette, Gérard 1983. *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil.
- Halliday, Michael 1978. *Language as Social Semiotic: The Social Interpretation of Language and Meaning*. London : Arnold.
- Halliday, Michael 2001. Towards a Theory of Good Translation. *Exploring Translation and Multilingual Text Production: Beyond Content*, éd. Steiner, Erich – Colin Yallop. Berlin :

In (2019) Määttä S., Buchart, M. & Djupsjö, A. (eds), *Sources du savoir, sources de l'information, sources de l'énonciation*. Helsinki : Société néophilologique, pages 55-72.

Mouton de Gruyter. 13–18.

Halliday, Michael – Christian Matthiessen 2004. *An Introduction to Functional Grammar*. London : Arnold.

House, Juliane 1997. *Translation Quality Assessment: A Model Revisited*. Tübingen : Gunter Narr.

Huotari, Léa (à paraître). *Prototypicalité et changement de sujet en traduction : Etude de cas dans un corpus de traduction littéraire français-finnois-français*. Thèse de doctorat. Université de Helsinki.

Klinger, Susanne 2015. *Translation and Linguistic Hybridity: Constructing World-view*. New York : Routledge.

Kuno, Susumo 1987. *Functional Syntax Anaphora, Discourse and Empathy*. Chicago : University of Chicago Press.

Kuno, Susumo – Etsuko Kaburaki 1977. Empathy and Syntax. *Linguistic Inquiry* 8 (4) : 627–672.

Kuusi, Päivi 2006. Explication as Simplification. Universal Tendencies in the Translation of FID. *Free Language, Indirect Translation, Discourse Narratology: Linguistic, Translatological and Literary-Theoretical Encounters*, eds. Tammi, Pekka – Hannu Tommola. Tampere : Tampere University Press. 89–113.

Lakoff, George – Mark Johnson 1999. *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*. New York : Basic Books.

Langacker, Ronald 1991. *Foundations of Cognitive Grammar 2*. Stanford : Stanford University Press.

Määttä, Simo 2004. Dialect and Point of View: The Ideology of Translation in *The Sound and the Fury* in French. *Target* 16 (2) : 319–339.

Määttä, Simo 2016. Authenticity, Boundaries, and Hybridity: Translating “Migrant and Minority Literature” from Swedish into Finnish. *International Journal of Literary Linguistics* 5 (3). <http://www.ijll.uni-mainz.de/index.php/ijll/article/view/76> (consulté le 14 août 2018).

Matthiessen, Christian 2014. Choice in Translation: Metafunctional Considerations. *Caught in the Middle: Language Use and Translation. A Festschrift for Erich Steiner on the Occasion of his 60th Birthday*, eds. Kunz, Kerstin et al. Saarbrücken : Saarland University Press. 271–333.

Mauranen, Anna 2006. Translation Universals. *Encyclopedia of Language & Linguistics*, éd. Brown, Keith. Amsterdam : Elsevier Science. 93–100.

Munday, Jeremy 2015. Engagement and Graduation Resources as Markers of Translator/Interpreter Positioning. *Target* 27 (3) : 406–421.

Paloposki, Outi 2002. *Variation in Translation. Literary Translation into Finnish 1809–1850*. Thèse de doctorat. Université de Helsinki.

In (2019) Määttä S., Buchart, M. & Djupsjö, A. (eds), *Sources du savoir, sources de l'information, sources de l'énonciation*. Helsinki : Société néophilologique, pages 55-72.

Rabatel, Alain 1997. *Une histoire du point de vue*. Metz : Université de Metz.

Rabatel, Alain 1998. *La construction textuelle du point de vue*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Rabatel, Alain 2003. Le problème du point de vue dans le texte de théâtre. *Pratiques* 119–120 : 7–33.

Rouhiainen, Tarja 2001. Free Indirect Discourse in the Translation into Finnish. The Case of D. H. Lawrence's *Women in Love*. *Target* 12 (1) : 109–126.

Shore, Susanna 1986. *Onko suomessa passiivia*. Suomi 133. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

Taivalkoski-Shilov Kristiina 2006. *La Tierce main. Discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIII^e siècle*. Arras : Artois Presses Université.

Tirkkonen-Condit, Sonja 2004. Unique Items – Over- or Under-represented in Translated Language? *Translation Universals: Do They Exist?*, eds. Mauranen, Anna – Pekka Kujamäki. Amsterdam : John Benjamins. 177–184.

Tomlin, Russell 1995. Focal Attention, Voice and Word Order: An Experimental, Cross-linguistic Study. *Word Order in Discourse*, eds. Downing, Pamela – Michael Noonan. Amsterdam : John Benjamins. 517–554.

Toury, Gideon 1980. *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv : Porter Institute.

Vilkuna M. 2000. *Suomen lauseopin perusteet*. Helsinki : Kotimaisten kielten tutkimuskeskus.

Corpus parallèle littéraire

Barbery, Muriel 2006. *L'élégance du hérisson*. Paris : Gallimard.

Barbery, Muriel 2006. *Siilin eleganssi*. Trad. Anna-Maija Viitanen. Helsinki : Gummerus.

Lander, Leena 1997. *Iloisen kotiinpaluun asuinsijat*. Juva : WSOY.

Lander, Leena 2000. *Les rives du retour*. Trad. Anne Colin du Terrail. Arles : Actes Sud.

Tervo, Jari 1995. *Pyhiesi yhteyteen*. Porvoo : WSOY.

Tervo, Jari 2002. *Bienvenue à Rovaniemi*. Trad. Paula et Christian Nabais. Paris : Denoël.